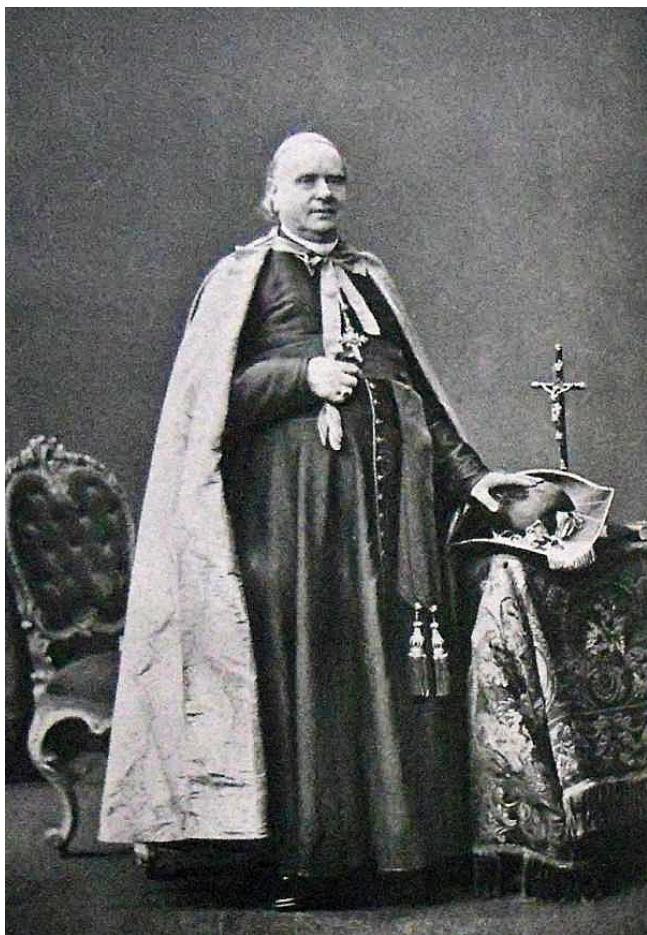


UN VICAIRE DE CHARTRES,
QUI DEVAIT ÊTRE LE CARDINAL PIE,
FAISAIT, À LA FÊTE DU 8 MAI 1844,
UN PANÉGYRIQUE,

PLACÉ DEPUIS EN TÊTE DE SES ŒUVRES,
QUI N'A ÉTÉ QUE RAREMENT ÉGALÉ,
SI TOUTEFOIS IL L'A ÉTÉ.

R. P. AYROLES





ÉLOGE DE JEANNE D'ARC

PAR L'ABBÉ PIE, FUTUR ÉVÉQUE ET
CARDINAL DE POITIERS.

ŒUVRES ÉPISCOPALES DU CARDINAL PIE, T. 1, P. 1-31
PRONONCÉ DANS L'ÉGLISE CATHÉDRALE D'ORLÉANS,
LE 8 MAI 1844 (IL AVAIT 29 ANS).

JOUR ANNIVERSAIRE DE LA DÉLIVRANCE DE CETTE VILLE.

*Quam pulchra casta generatio cum claritate !
Immortalis est enim memoria illius apud Deum et apud homines...
In perpetuum coronata triumphat, in coinquinatorum certaminum
præmium vincens.*

Qu'elle est belle, la génération chaste !
Quelle auréole autour de son front !
Sa mémoire est immortelle devant Dieu et devant les hommes.
Elle triomphe, couronnée d'un éternel diadème ;
sans tache au milieu des combats, elle a remporté le prix
de la victoire.
Au LIVRE DE LA SAGESSE, IV, 1-2

MESSIEURS,

Dieu, qui tient les fléaux à Ses ordres, et qui fait de la foudre Son ministre, laisse le plus souvent aux passions déchaînées le soin d'exécuter Ses volontés et d'accomplir Ses éternels desseins. Telle est, si je ne me trompe, la part ordinaire de la providence dans l'histoire des siècles : l'homme se meut, s'agit dans la libre sphère de ses pensées, de ses désirs souvent coupables ; et Dieu, habile à tirer le bien du mal, convertit en moyens les obstacles, et du crime lui-même se forge une arme puissante. **Alors le résultat est de Dieu, et il est toujours admirable ; mais l'action est de l'homme, et presque toujours elle est digne de blâme.** Et voilà ce qui rend l'étude de l'histoire si profondément affligeante : pas une page qui ne soit ensanglantée ; les plus hideuses passions y sont perpétuellement en jeu ; la gloire n'obtient guère ce nom que par indulgence ; et la main, fatiguée, rejetterait mille fois ce livre souillé, si l'action divine n'apparaissait au-dessus de ces conflits et de ces agitations, **gouvernant les choses par une volonté d'autant plus ferme et plus sage que l'instrument est plus rebelle et plus aveugle.**

Pourtant, il n'en est pas toujours ainsi. Dieu n'emprunte pas toujours Ses moyens à l'ambition ou à la malice des hommes ; quelquefois Il les crée Lui-même. Quand Ses doigts sacrés sont las de ne toucher que des armes impures, Lui-même Se lève, descend dans l'arène, et prend en main Sa propre cause. Et comme alors **Il avoue Son instrument, toujours Son instrument est saint ; et comme c'est Sa propre puissance qu'Il veut faire éclater, ordinairement Son instrument est faible.** Alors apparaît dans l'histoire un de ces rares héros, qu'on dirait descendus des cieux, en qui la gloire ne trouve pas de faiblesses à effacer ; et le regard, attristé de n'avoir rencontré partout, dans le champ des annales humaines, que le vice sous le masque de l'honneur, que le crime sur le pavoi de la fortune, se repose délicieusement, par exemple, sur le front chaste et pur d'une femme intrépide, d'une vierge guerrière, en qui la bravoure est rehaussée par l'innocence, et dont les traits, plus angé-

liques qu'humains, révèlent une vertu divine et une inspiration mystérieuse. Et le cœur s'écrie avec transport : Qu'elle est belle la chaste héroïne ! Quelle auréole de gloire autour de sa tête ! Sa mémoire est immortelle devant Dieu et devant les hommes ; sans tache au milieu des combats, elle a remporté le prix de la victoire : *Quam pulchra*, etc.

Ces paroles de l'Esprit-Saint, Messieurs, déjà vous les avez appliquées à votre brave et pudique libératrice. Être surnaturel en qui la beauté prend sa source dans l'innocence, la gloire dans la vertu : *Quam pulchra casta generatio cum claritate !* Immortelle héroïne que le ciel et la terre ont couronnée d'un éternel diadème, et dont la mémoire, toujours bénie, est encore aujourd'hui, après quatre cents ans, l'objet d'un triomphe : *in perpetuum coronata triumphat*. Guerrière d'un nouveau genre, et qui, elle aussi, sans peur comme sans reproche, dans les camps, au champ de bataille et sur l'échafaud, a remporté, sans la souiller jamais, la triple palme de la virginité, de la victoire et du martyre : *in coinquinatorium certaminum præmium vincens*.

Messieurs, le sujet qui s'offre à moi est immense ; je devrai restreindre une matière que trop d'abondance pourrait appauvrir. Les nobles exploits de Jeanne d'Arc vous appartiennent : cette vie illustre est comme l'héritage propre de votre cité ; chacun de vous en connaît jusqu'au moindre détail. Souffrez donc que, du haut de cette chaire, je sois moins historien que prêtre, et qu'en face des autels je proclame **ces grands principes qui seront toujours compris en France** : que **C'EST LA JUSTICE QUI ÉLÈVE LES NATIONS**, et que **C'EST LE PÉCHÉ QUI LES FAIT DESCENDRE DANS L'ABÎME** (Prov. , XIV, 34) ; qu'il est une providence sur les peuples, et qu'en particulier il est UNE PROVIDENCE POUR LA FRANCE : providence qui ne lui a jamais manqué, et qui n'est jamais plus près de se manifester avec éclat que QUAND TOUT SEMBLE PERDU ET DÉSESPÉRÉ ; que le plus riche patrimoine de

notre nation, la première de nos gloires et la première de nos nécessités sociales, c'est notre sainte religion catholique, et qu'un Français ne peut abdiquer sa foi sans répudier tout le passé, sans sacrifier tout l'avenir de son pays. Telles sont, je l'espère, Messieurs, quelques-unes des **convictions** que je réveillerai dans vos âmes, et qui ressortiront du fond de mon sujet. Mais des vérités plus pratiques encore nous seront montrées : nous verrons que **la vertu la plus délicate est loin d'être inconciliable avec la plus intrépide bravoure ; qu'entre les mains de Dieu la faiblesse devient plus forte que toutes les puissances humaines** ; enfin, et ce qui est plus chrétien encore, nous verrons que **tout ce qui sert aux desseins de Dieu porte l'empreinte de la croix, et que le cachet de l'inspiration céleste est inséparable du sceau de la douleur.** Hâtons-nous d'entrer en matière. Jeanne d'Arc, suscitée de Dieu pour opérer le salut de la France, commençant cette œuvre réparatrice par ses exploits, la consommant par ses malheurs. En d'autres termes, **Jeanne d'Arc, bras de Dieu qui renverse les ennemis de la France ; Jeanne d'Arc, victime qui désarme le bras de Dieu,** tel est le sujet et le partage de ce discours.



PREMIÈRE PARTIE.

Il faut le dire, Messieurs, **l'histoire**, quand elle est écrite par les hommes, ne justifie guère son nom et se rapproche trop souvent de la **fable**. Outre que les passions et les préjugés tiennent presque toujours la plume, l'homme ne peut dire que ce qu'il sait. Or, deux éléments essentiels lui manquent, faute desquels la certitude historique lui échappe dans la plupart de ses appréciations concernant les hommes ou les choses : il ne connaît ni les ressorts secrets qui font mouvoir les coeurs, ni les conseils plus secrets encore de Dieu dans le gouvernement des peuples. Le grand jour des révélations divines, nous dit l'Ecclésiaste, sera celui des réalités de l'histoire : *Et tempus omnis rei tunc erit* (Eccles. , III, 17). Jusque-là, tout n'est qu'incertitude, prévention, système : *Omnia in futurum servantur incerta* (Eccles. , IX, 2) ; à moins, pourtant, que Dieu ne s'explique Lui-même : c'est ce qu'Il a fait dans les **livres saints** et par les **hommes inspirés**. Là, on voit à découvert la cause humaine et la raison divine de ces grands événements qui bouleversent ou qui sauvent les empires. **Instruis-nous à cette école**, Messieurs ; prenons l'Esprit-Saint pour guide ; et, dans l'histoire d'Israël apprenons à connaître la nôtre. La merveilleuse vie de Jeanne vous paraîtra un épisode biblique, un chapitre emprunté du *Livre des Rois* ou des *Juges*. L'Esprit-Saint semble avoir dicté, il y a quatre mille ans, les annales de la France.

Il est écrit au *Livre des Juges* que « Dieu laissa subsister au milieu de Son peuple chéri des peuples rivaux et ennemis ». Voilà le fait ; le motif, apprenez-le : « Afin d'instruire et d'éprouver ainsi Israël, et de tenir au milieu de lui son châtiment tout prêt à **l'instant où il abandonnerait le Seigneur son Dieu** : *ut in ipsis experiretur Israelem, utrum eustodiret procepta Dornini* (Judith, II et III) ». « Les Israélites firent le mal aux yeux du Seigneur, et ils oublièrent leur Dieu ; et le Seigneur, irrité, les **livra** aux mains de leurs ennemis, auxquels ils restèrent assujettis huit ans. Et ayant **crié** vers le Seigneur, Il leur suscita un **sauveur** qui les délivra (*ibid.*). Et de nouveau les enfants d'Israël commirent le

mal aux yeux du Seigneur, qui les abandonna aux mains des Philistins, pendant quarante ans... (*Ib. XIII*). Je m'arrête ; l'histoire entière de ce peuple n'est qu'une suite d'alternatives semblables. Frappé le jour où il s'est rendu **PRÉVARICATEUR**, le terme de son châtiment est déjà fixé par le Seigneur. Et quand les oppresseurs se flattent d'anéantir à tout jamais leur victime, le Très-haut, qui veut **l'amendement** de Son peuple et **non pas sa ruine**, brise la verge orgueilleuse dont Il s'était servi ; le Dieu vengeur redevient un **PÈRE** ; et Israël, soutenu par Son bras, poursuit sa destinée divine à travers les siècles.

L'application est facile, Messieurs ; mais si elle est glorieuse pour nous, à Dieu ne plaise que je veuille la rendre injurieuse pour un grand peuple, notre voisin, et aujourd'hui notre allié ! Quand je n'aurais pas appris, avec Bossuet, que les habitants de cette île, la plus célèbre du monde, tirent leur origine des Gaules, et que quelques restes du sang de nos pères coulent encore dans leurs veines (Bossuet, *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*), le prêtre français pourrait-il oublier l'hospitalité si empressée que lui offrit, aux jours de ses malheurs, cette terre d'où les saines croyances avaient pu s'enfuir, mais où les sentiments généreux ne s'étaient pas éteints ? Or, l'Esprit-Saint a dit : « Vous n'aurez point en aversion l'Iduméen, parce qu'il vient de même sang ; ni l'Égyptien, parce que vous avez été étrangers dans sa terre » (Deut., XXIII, 7). Cependant, Messieurs, si **NOTRE FRANCE EST UNE NATION PRÉDESTINÉE, UN AUTRE PEUPLE DE DIEU SOUS LA LOI NOUVELLE, LE ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST**, comme le dira notre héroïne, l'Angleterre, dans le plan divin, fut pour nous, pendant plusieurs siècles, ce rival nécessaire, ce providentiel ennemi, instrument permanent des justices de Dieu. Un pied dans son île et l'autre sur notre continent, son regard envieux épiait nos fautes, et sa politique habile, je ne veux pas dire astucieuse, ne manquait jamais d'en profiter. Et quand nos propres iniquités, se mettant d'intelligence avec ses vues ambitieuses, appelaient sur nous de justes rigueurs, auxiliaire ardent et ministre intéressé de la vengeance divine, l'Angleterre aussitôt se jetait

Les Amis du Christ Roi de France

A.C.R.F
<http://www.a-c-r-f.com>

6 euros TTC

"Imprimé en France."

Dépôt légal : juin 2019

ISBN 978-2-37752-089-3

ÉDITIONS A.C.R.F.
50 AVENUE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

Tel. 07 71 84 34 16

e-Mail editions@a-c-r-f.com
<https://boutiqueacrf.com/>